

Festival d'

Automne

Septembre – Décembre 2024
Dossier de presse

Rosana Cade, Ivor MacAskill The Making of Pinocchio

MC93
Du vendredi 22 au samedi 30 novembre



Rosana Cade, Ivor MacAskill

The Making of Pinocchio

Durée: 1h30. En anglais, surtitré en français.
À partir de 16 ans. Ce spectacle comporte des scènes de nudité. Première française

MC93

22 – 30 novembre

Mar. au ven. 19h30, sam. 23 nov. 18h30,
sam. 30 nov. 16h30, dim. 15h30, relâche
lun.

8€ à 25€ | Abo. 8€ à 18€

Création Rosana Cade, Ivor MacAskill. Interprètes Rosana Cade, Ivor MacAskill, Jo Hellier, Tim Spooner, Ray Gammon. Scénographie, accessoires et costumes Tim Spooner. Son Yas Clarke. Caméra Jo Hellier. Lumières Jo Palmer. Vidéo Kirstin McMahon, Jo Hellier. Assistant à la mise en scène Ray Gammon. Regard extérieur Nic Green. Conseil en mouvement Eleanor Perry. Sous-titrage Rosana Cade, Ivor MacAskill, J amie Rea. Préparation des sous-titres Yas Clarke, Daniel Hughes.

Production, Dr. Nora Laraki, Mary Osborn – Artsadmin
Direction de production, Sorcha Stott-Strzala ; Une commande de Fierce Festival (Birmingham) ; Kampnagel International Sommerfestival-Kampnagel (Hambourg) ; Tramway (Glasgow) ; Kunstencentrum VIERNULVIER vzw (Gand) ; Avec le soutien de Attenborough Centre for the Creative Arts (Brighton) ; Battersea Arts Centre (Londres) ; LIFT (Londres) ; Take Me Somewhere (Glasgow) ; Creative Scotland ; Arts Council England ; Rudolf Augstein Stiftung ; Soutien au développement The Work Room – Diane Torr Bursary (Glasgow) ; Scottish Sculpture Workshop (Aberdeen) ; National Theatre of Scotland (Glasgow) ; Live Art Development Agency (Londres) ; Gessnerallee (Zurich) ; Künstlerhaus Mousonturm (Francfort) ; Forest Fringe ; West Kowloon Cultural District (Hong Kong) ; LGBT Health & Wellbeing Scotland (Glasgow) ; Avec le soutien du British Council

La MC93 – Maison de la culture de Seine-Saint-Denis et le Festival d'Automne à Paris présentent ce spectacle en coréalisation.

Investissant, pour le théâtre, le territoire peu exploré de l'affection queer, le duo Cade MacAskill part du conte de Collodi pour raconter la transition de genre et ses répercussions dans le couple. *The Making of Pinocchio* apparaît comme un manifeste burlesque pour les formes en construction.

Le velours rouge a remplacé le fond vert, mais c'est bien sur un plateau de tournage qu'œuvrent Ivor MacAskill et Rosana Cade, incarnant des simulacres de Pinocchio et Gepetto. Au-dessus d'eux, un écran agrandi ou rapetisse les silhouettes et réaffirme, après Judith Butler, que le genre est une question de performance. Ici, l'histoire de la marionnette qui se rêvait garçon s'offre comme une métaphore de la transition amorcée en 2018 par MacAskill. Dans le couple, lorsque l'un délaisse une identité féminine pour se construire en homme, traversant des changements sociaux, corporels et administratifs, l'autre voit ses propres cadres de pensée bousculés. Sur un plateau-outil, la mise en scène du récit personnel charrie un désordre festif et libertaire. Ce qui s'y joue relève moins de la plongée indiscreète dans une histoire intime que de l'invention d'une forme pour dire la fluidité en général. « On n'arrivera jamais à terminer la pièce », finit par admettre le couple. Voilà la vraie formule magique : l'inachevé comme modèle esthétique et éthique.



Contacts presse

Festival d'Automne

Rémi Fort
r.fort@festival-automne.com
06 62 87 65 32
Yoann Doto
y.doto@festival-automne.com
06 29 79 46 14

MC93

Myra – Rémi Fort, Lucie Martin
myra@myra.fr
01 40 33 79 13

Ivor, comment votre transition de genre est-elle devenue la base d'une pièce de théâtre ?

Ivor MacAskill : Au début de ma transition, l'idée d'en faire un spectacle ne nous a pas traversé l'esprit. C'était une période nouvelle et complexe pour nous deux. Nous naviguons à travers ces changements et nous cherchions à comprendre leur signification sur le plan individuel, dans notre relation de couple et en tant qu'artistes qui créent ensemble des performances. Les représentations du couple dans la transition sont rares et assez négatives : l'accent y est mis sur la lutte et le traumatisme, et souvent, la relation n'y survit pas. Progressivement, le théâtre s'est imposé comme un moyen de communiquer aux autres ce que nous traversons là où nous constatons précisément une absence de modèles.

Rosana Cade : La dernière décennie a amené une plus grande visibilité de cette communauté, mais elle a également entraîné un durcissement des conceptions essentialistes et binaires chez d'autres. Nous voulions mettre au centre l'amour et les possibilités de changement qu'offre la transition. Nous avons pensé notre relation comme un modèle miniature de la façon dont la société pourrait réagir aux personnes trans. À l'échelle de la société, au lieu de nous rigidifier, nous pourrions voir cet apprentissage autour de la transidentité comme une opportunité de changement : la transition d'Ivor m'a donné la possibilité, de mon côté, de voir bouger des choses en moi.

Comment vous êtes-vous emparés de l'histoire de Pinocchio ?

IMA : Ça a commencé comme une blague. Alors que nous cherchions des récits transmasculins, nous nous sommes rappelés de Pinocchio, ce personnage qui veut devenir un garçon. Sur internet, des memes s'amusaient à en faire un récit trans. Tout du long, nous avons travaillé dans cet équilibre entre le sérieux et la plaisanterie. À mesure que nous l'explorions, Pinocchio se révélait riche en imagerie, et nous avons pensé que d'autres personnes pourraient s'y connecter comme nous l'avons fait. Il existe beaucoup de barrières à la compréhension de l'expérience trans, surtout au Royaume-Uni. Beaucoup de représentations médiatiques nous dépeignent comme des gens dangereux, fermés à la conversation ou bien mythomanes. On a facilement fait le lien avec Pinocchio, ce menteur qui veut être une chose et qui bouleverse toute la société dans sa quête. Pendant la création, nous avons inventé une méthode pour documenter la façon dont nous changions à travers le processus. Nous nous demandions l'un l'autre : « Si tu étais un personnage de Pinocchio aujourd'hui, lequel serais-tu ? », un peu comme une lecture de tarot.

Le dispositif même de la pièce semble appuyer l'idée du genre comme performance. Il fait même le parallèle entre la construction du genre et le travail des marionnettistes.

IMA : L'idée de performativité du genre m'accompagne depuis longtemps, et le lien avec le théâtre également. Enfant, la scène m'excitait déjà parce qu'elle représentait l'endroit où j'avais le droit d'être un garçon. Je n'avais pas encore conscience de ce qui se jouait alors. Tout a pris sens quand j'ai commencé à m'intéresser aux théories du genre. Lorsque Judith Butler parle de performativité du genre, il

ne parle pas de faire semblant, mais explique que le genre est perpétuellement en cours de construction. Ses concepts, comme ceux de Jack Halberstam, font partie intégrante du spectacle. Nous ne voulions pas suggérer qu'un parcours de transition soit la même chose que le fait de monter sur scène et jouer, mais nous explorons un espace entre faire semblant, jouer et être au monde. Je crois que la performance m'a aidé à comprendre davantage mon expérience avec le genre.

RC : La métaphore du *work in progress* fait directement écho à cette idée du genre en construction, mais elle parle aussi de quelque chose de plus large que cela : reconnaître que le changement est constamment possible dans la construction de soi.

Et c'est en même temps le médium d'un discours méta-théâtral.

RC : À l'intérieur de la pièce, il y a cette sorte de relation compliquée que nous avons avec le théâtre et ses dynamiques de pouvoir. D'une part, nous aimons le théâtre, et nous avons trouvé que c'était un endroit utile pour nous exprimer différemment en tant que personnes queer. Dans le même temps, nous reconnaissons qu'il existe une certaine valeur d'échange culturelle dans la création d'une œuvre liée à la transidentité. Et bien que nous estimions qu'il est important de le faire, les dynamiques de pouvoir qui entrent en jeu peuvent également s'avérer inconfortables.

À qui ce spectacle est-il adressé ?

RC : En tant qu'artistes queer, on nous interroge souvent sur la portée et le public visé par notre travail. Est-ce que l'on crée pour la communauté queer, ou est-ce que l'on aspire à une compréhension plus large ? En vérité, il n'y a pas de dichotomie. Nous pouvons faire les deux. Au début de la création, nous pensions aux personnes trans qui traversent des expériences similaires, car nous constatons un manque de représentation. Mais au cours du processus, nous avons réalisé qu'il était important que notre travail puisse résonner auprès de gens qui ne comprennent peut-être pas pleinement l'expérience trans. La pièce parle en outre d'amour et de changement, et peut en cela trouver des échos au-delà de ce sujet spécifique.

Vous tenez à ce que le format de vos représentations soit plus décontracté qu'il ne l'est conventionnellement au théâtre. Vous offrez notamment au public une certaine liberté de mouvement pendant la pièce. Qu'est-ce qui motive cette décision ?

RC : Les théâtres sont des espaces souvent rigides. On sacralise ce qui se joue sur scène et toute nuisance est prohibée. Mais cela a pour conséquence que certaines personnes n'y ont pas leur place. Devrions-nous exclure ces personnes ? Si le travail est si important, alors ne devrait-on pas autoriser le plus de personnes possibles à le voir ? Pour nous, il faut que les gens se sentent assez à l'aise pour assimiler ce qu'il se passe, mais nous n'avons pas besoin de ce silence absolu. Le théâtre est un acte communautaire par nature. Différents corps se partagent l'espace. Parfois, ces corps ne peuvent pas rester immobiles, parfois ils doivent faire du bruit. Dans tous les cas, nous voulons qu'ils voient ce que nous faisons.

Propos recueillis par Samuel Gleyze-Esteban, mars 2024.

Ivor MacAskill

Ivor MacAskill est un artiste et un dramaturge queer, trans et neurodivergent basé à Glasgow, au Royaume-Uni. Depuis 20 ans, il crée des performances uniques pour les enfants et les adultes inspirées par la nature et l'animal humain, notamment sur les sujets du genre et de la sexualité. Ses œuvres humoristiques sont à la fois expérimentales et divertissantes, tout en rendant le familier étrange. Il est l'un des membres du groupe The Polar Bears, avec Fiona Manson, dont les spectacles pour jeunes publics sont en tournée internationale depuis 2011. Il est également l'un des membres de Cade & MacAskill, le duo formé avec Rosana Cade, dont le spectacle *The Making of Pinocchio* est présenté pour la première fois en France au Festival d'Automne. Il a reçu des commandes du National Theatre of Scotland, de Creative Scotland, de The Arches, de The Unicorn, de The Yard, du Southbank Centre et de Tramway, et a participé à des tournées au Lincoln Center à New York, à l'A.S.K. à Shanghai et à Pékin, ainsi qu'au Awesome Festival, à Perth.

Rosana Cade

Artiste queer installé-e à Glasgow en Écosse, Rosana Cade travaille dans les domaines du théâtre expérimental, de l'art vivant, du cabaret queer, du cinéma et des spectacles pour enfants. En dehors de Cade & MacAskill le duo formé avec son partenaire, les œuvres de Rosana plongent souvent les spectateurs dans des situations inhabituellement intimes qui donnent lieu à d'intenses possibilités d'autoréflexion. L'artiste cherche à connecter directement le public aux perspectives et vulnérabilités d'autrui, notamment avec *Walking: Holding*, qui a tourné dans plus de 40 lieux différents au cours des dix dernières années. Rosana a effectué-e de nombreuses tournées à travers l'Europe dans des lieux et des organisations tels que Gessnerrallee à Zurich, Battersea Arts Centre à Londres, Fierce Festival à Birmingham, Teatro Maria Matos à Lisbonne, Frascati à Amsterdam, Kamnagel à Hambourg, Tanzquartier à Vienne, Summerhall à Édimbourg dans le cadre des vitrines Made in Scotland et British Council, et Vier Nul Vier à Gent. Rosana est également cofondateur-riche de Glasgow Buzzcut, une organisation qui soutient l'art vivant et la performance expérimentale en Écosse.